

La grotte Chauvet, joyau préhistorique répliqué

Les dessins rupestres de la grotte Chauvet suivent les alvéoles naturelles des parois, offrant à la vue un bestiaire exceptionnel, vieux de 36.000 ans, au réalisme confondant.



G



Les rares chanceux à avoir pu pénétrer ce sanctuaire font unanimement part d'une émotion transcendante. Ci contre, l'extérieur de la réplique de la grotte Chauvet.

© REUTERS.

Grandiose, un véritable tableau vivant préhistorique s'inscrit dans le mouvement des parois. Pour préserver le site intact de la grotte Chauvet, découvert en 1994 et classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, la réalisation d'une réplique s'imposait. Sur les hauteurs du vallon du Pont d'Arc (Ardèche), la caverne reconstituée à l'identique a été inaugurée ce vendredi par le président Hollande.

Dans la grotte Chauvet, les temps s'emboîtent. Celui de la Terre avec une géologie parfois vieille de 3 millions d'années, révélant des stalagmites et des draperies scintillantes ; et celui de l'Aurignacien, notre ancêtre Homo sapiens, et de ses œuvres pariétales âgées de 36.000 ans.

Sur le sol, un foyer semble avoir été éteint hier. Le charbon de bois fournit le noir, l'un des deux coloris de la palette aurignacienne. Le rouge en est la seconde teinte. « Il résulte d'une terre chargée en oxyde de fer malaxée avec de la graisse animale. Ce suif permet de lier les pigments », explique le Pr Marcel Otte, préhistorien (ULg).

Le chasseur-cueilleur nomade n'hésite pas à s'enfoncer dans les profondeurs de la grotte pour la parer d'un millier de dessins dont 442 figures animales. La plupart de ces symboles sont des grands mammifères : bisons, chevaux, rhinocéros, mammouths, ours et lions des cavernes. Vivaient-ils tous dans la steppe d'Ardèche en cette ère glaciaire ? Selon le Pr Otte, rien n'est moins sûr.

Au fur et à mesure de la progression souterraine, le bestiaire s'étoffe. Les animaux sont comme tapés dans l'ombre et s'animent sous la flamme de la torche. Les dessins débutent à hauteur du regard pour filer à dix

mètres de haut, révélant l'usage d'échafaudages.

Esthète au compas dans l'œil, l'Aurignacien choisit sa paroi avec soin. Il se sert du relief pour créer du volume. Il estompe du doigt le trait fait au fusain ou en renforce la teinte pour accentuer l'expression d'un cheval.

Les mêmes odeurs d'humidité

Dans les confins souterrains, une scène de chasse magistrale de 70 m² représente des lions courants des rhinocéros. La scène est si réaliste qu'on sent les félins bondir. L'impression de mouvement est créée par une superposition de traits. Quant à la perspective, elle est travaillée en dessinant les sujets sur des plans différents. « C'est exceptionnel. Alors qu'on n'en est qu'au début de l'art, les Aurignaciens en ont déjà acquis toutes les techniques modernes : la perspective, le mouvement, le modelé et l'estompe. Au niveau esthétique, c'est fabuleux », commente le Pr Otte.

A ces dessins, s'ajoutent des figures de cheval et de hibou façonnées dans l'argile. Jamais effleurés, les contours laissés par le doigt paraissent frais de ce matin. Les empreintes digitales de nos ancêtres sont encore là, marquées dans le support.

Les rares chanceux à avoir pu pénétrer ce sanctuaire font unanimement part d'une émotion transcendante. La reconstitution de la grotte est-elle suffisamment fidèle pour que les palpitations d'émerveillement et les yeux embrumés soient au rendez-vous ? Les scénographes s'y sont attachés. Afin d'être au plus proche de la réalité, le fac-similé est plongé dans la même température et est empreint des mêmes odeurs d'humidité que la caverne originale. ■

LÆTITIA THEUNIS

RECONSTITUTION

A la croisée des sciences et de l'art

Les 8.500 m² de la grotte de Chauvet ont été compactés sur 3.000 m², faisant de cette reconstitution la plus grande jamais réalisée. Tant la géologie que les fresques animales ont été reproduites à l'identique. Archéologues, ingénieurs, sculpteurs, peintres et plasticiens ont travaillé main dans la main.

Au préalable du chantier, les relevés millimétriques en 3 dimensions de la grotte ont nécessité l'usage de perches, de scanners et de photographies à haute résolution. Sur base de ces informations numériques, plus de 50 kilomètres de barres ont été tordus pour créer une ossature métallique au plus proche du relief de la cavité originale. Les bosses, les fissures et les textures ont ensuite été sculptées dans les heures qui ont suivi la projection de mortier sur les grillages agrafés à l'ossature.

« Ce qui a été compliqué, explique la scénographe Mélanie Claude, c'est de reconstituer une grotte à partir de parties fabriquées à gauche et à droite. » En effet, c'est en Dordogne, à 8 heures de là, que les fresques ont été dessinées sur des panneaux. La résine y fut modelée centimètre par centimètre. Pour la peinture, rien que des pigments naturels et des teintes d'origine. Même la technique utilisée était celle de nos ancêtres : c'est d'un même coup vigoureux de paume enduite de pigments rouges qu'un mammouth schématisé par des gros points rouges a pris forme.

L. TH.

l'expert « Les dessins sont liés à un rituel initiatique »

ENTRETIEN

Marcel Otte est préhistorien et paléontologue à l'ULg.

Les dessins représentent-ils des scènes réelles ?

Les scènes sont symboliques, il ne s'agit donc pas d'une reproduction de la réalité, laquelle est en rapport avec ce que l'on vit et voit. Les peintures et les modelés sont des explications mythologiques qui donnent une justification au mode de vie des Aurignaciens. La mise en scène consiste en une fiction entre animaux. Les fresques sont l'interface entre ce que ces hommes modernes rêvent et leur réalité. L'organisation de leur pensée est reflétée dans l'image qui épouse parfaitement le mouvement des parois. C'est remarquable.

On a retrouvé des traces de pieds non loin de parois. Sont-ce celles des artistes ?

Je ne pense pas. Ce sont vraisemblablement des traces de danse, la petitesse de la taille des pieds laisse penser à des adolescents. Selon la théorie chamanique, ces

danse seraient des rites initiatiques par rapport au récit mythologique qui se déroule devant eux. Au cours de ces rites, les enfants apprenaient les secrets de leur société. Pour les mettre en condition, l'accès aux salles ornées demandait de quitter le monde réel et de s'enfoncer dans une grotte profonde et noire. La lumière vacillante de la torche de graisse faisait alors surgir des fresques impressionnantes dans des salles gigantesques. La danse de la flamme devait encore renforcer le sentiment de mouvement des animaux dessinés.



Marcel Otte (ULg). © D.R.

Comment expliquer la profusion artistique de la grotte de Chauvet ?

Les Aurignaciens sont des nomades venus d'Asie centrale. Selon moi, ils n'ont pas transporté leur art mais l'ont créé à leur extrémité migratoire occidentale. Mon hypothèse est qu'au contact d'autres populations, ils auraient ressenti le besoin de matérialiser leur pensée abstraite. ■

Propos recueillis par L. TH.

EN PRATIQUE

Définitivement fermée, Lascaux se découvre en exposition

La grotte Lascaux est plus récente d'au moins dix à quinze mille ans. Sa renommée mondiale, elle la doit à ses parois ornées d'un bestiaire de quelque 900 animaux. Découverte en 1940 par quatre garçons, elle attira très vite des milliers de visiteurs. Si nombreux, et dans des conditions touristiques telles, que le joyau préhistorique a été sévèrement abîmé. Les erreurs commises à Lascaux ont servi de leçons. C'est pour cela que la grotte Chauvet n'a pas été ouverte au public. Désormais définitivement fermée au tourisme, la grotte Lascaux se découvre au gré d'une exposition itinérante. Elle se tient au Cinquantenaire jusqu'à ce dimanche.

L. TH.